

Les Plastiqueurs

- faire descendre l'art dans la rue-

Quand on parle de la relation entre le collectif les Plastiqueurs et la ville de Sotteville-lès-Rouen, c'est un peu comme lorsqu'on commence un conte millénaire : « *il y a fort fort longtemps...* ». Une relation de plus de vingt ans, pour ce collectif qui est né sous l'impulsion de son fondateur et de sa relation avec une ville. Parler des Plastiqueurs, c'est tout d'abord parler de Fabrice Deperrois, qui constitue à lui seul, l'histoire et la continuité de ce collectif, qui s'est développé, transformé, enrichi de multiples artistes au fil des années.

Tout a commencé par une collaboration plasticienne entre Fabrice et la Maison pour Tous de Sotteville-lès-Rouen, qui fait appel à lui en tant qu'animateur en arts plastiques au sein de leur nouveau centre de loisirs pour enfants. Ce lien n'est pas un hasard. Il fait sens dans l'histoire des Plastiqueurs. Le fil conducteur autour duquel tous les enjeux artistiques se sont noués à cet instant, par la suite et encore maintenant, est celui de l'éducation populaire. A partir de là, ont commencé à se mêler intégration sociale, pratiques culturelles, échanges de savoirs et exigence artistique.

Toute la question de l'accessibilité à la culture et du rôle de celle-ci en terme de lien social fait partie intégrante de l'ADN des Plastiqueurs. Comment rendre accessible l'art ? Comment rendre effective une pratique culturelle et artistique ? Comment utiliser l'art pour s'enrichir humainement ? se relier aux autres ? Comment intégrer des savoirs ? Des questionnements sans cesse présents à chaque nouvelle création du collectif.

Mais revenons à notre histoire. Après quelques aventures artistiques (comme « Gare à la fête » auquel il participe en tant qu'étudiant aux Beaux-Arts), un premier numéro du festival Viva Cité se déroule en 1990. Pour cette occasion, une bande dessinée, mise au point avec les enfants du centre de loisirs de la Maison pour tous, est transposée, grandeur nature, sur un mur qui s'élevait entre le lycée Marcel Sambat et le Bois de la Garenne. C'est la première incursion monumentale dans l'espace public expérimentée par Fabrice. Pas la dernière. La scénographie urbaine apparaît dans sa palette graphique, et s'affine notamment avec Mélodie Théâtre, compagnie en résidence au Trianon. En 1992, il obtient un statut d'artistes en résidence à la ville de Sotteville-lès-Rouen et commence à travailler régulièrement en collaboration avec le festival Viva Cité sur l'installation d'œuvres plastiques. Une arche monumentale en bambou est créée en 1995, puis viennent des expérimentations à plus grande échelle sur le territoire comme « *Les blouses bleues* » et « *Transmutation* » qui réunissent des artistes de pays divers, dans un même lieu, prenant part à la création d'œuvres monumentales sur une thématique (« *Les blouses bleues* »), ou avec un public en recherche d'emploi (« *Transmutation* »). Toutes les bases sont réunies pour la création des Plastiqueurs qui arrive en 1997. Ils sont 4 au début de l'aventure, techniciens du spectacle et artistes, et réalisent plusieurs créations de scénographies et installations urbaines. Investir la rue sera depuis le début le crédo des Plastiqueurs. Une volonté de rencontre avec le public sur un espace partagé et emprunté par tous, l'espace public. La création, telle que l'entendent les Plastiqueurs, résolument tournée vers les citoyens dans leurs diversités, trouve un écho

dans la volonté de la ville de Sotteville-lès-Rouen à développer l'action culturelle afin d'ancrer la culture sur son territoire. Une nécessité aussi pour faire perdurer le festival Viva Cité qui, très investi à ces débuts par les associations, s'essouffle. Les Plastiqueurs conçoivent donc des créations dans lesquelles la population va venir s'inscrire, en pratiquant, en travaillant aux côtés des artistes. Ainsi chaque année, la scénographie du festival intègre une partie conçue pas les habitants. Tous les habitants. Toutes les palettes de la société civile se retrouvent aux ateliers ouverts au public. On y vient par curiosité, entre ami.e.s, pour découvrir, par hasard, par passion, par envie, on y vient pour toutes sortes de raisons, mais surtout parce que c'est ouvert à tous, réellement inclusif, lieux où chacun peut y trouver une place.

L'histoire continue. Les créations s'enchaînent. Les artistes présents au sein des Plastiqueurs changent au cours des années qui passent (hormis Fabrice) et apportent chacun leur savoir-faire (métal, bois, textiles, photo, vidéo, graphisme, dessin, sculptures, céramique...), enrichissant l'expérimentation, le tâtonnement et permettant des scénographies sans cesse renouvelées. Fabrice est devenu le scénographe officiel du festival Viva Cité qui reste l'un des événements majeurs des Plastiqueurs encore aujourd'hui. A côté de cette manifestation, le collectif intervient sur plusieurs autres terrains : muséographie, création de décors, festivals, inaugurations, ...

Le choix d'investir la rue et l'espace public n'est pas anodin. Il y a toujours eu une volonté de casser les codes rigides qui régissent les pratiques artistiques et la culture, de faire en sorte que l'art puisse être accessible à chacun, qu'on puisse le partager avec tous et qu'il soit partagé et pratiqué par tous. Les statuts même de l'association les Plastiqueurs sont basés sur ces principes. Et c'est toute la question du rôle social de l'artiste qui est posée avec cette démarche volontaire. Faire descendre l'art dans la rue est l'un des moyens le plus efficace d'installer une démocratie culturelle. Faire descendre l'art dans la rue ne veut pas dire faire baisser l'exigence artistique, bien au contraire, mais s'attacher à la maintenir dans un souci d'éducation populaire. S'astreindre à tendre vers l'excellence pour ne pas vulgariser, mais rendre accessible avec du contenu. Aborder Marcel Duchamp ne devient alors plus impossible, comme pour la 29ème édition du festival Viva Cité.

Les partenariats se développent, sur place à Sotteville-lès-Rouen, avec l'Atelier 231, créé par Daniel Andrieu, par exemple, ou à l'étranger avec la ville de Ouagadougou, mais aussi la Suisse, la Belgique, l'Angleterre... toujours dans ce souci de mixité, de découverte de la culture de l'autre. Le festival « *Rendez-vous chez nous* » au Burkina Faso en est une parfaite illustration. Ce festival travaille à la pérennisation et au développement des Arts de la Rue en Afrique de l'Ouest. Initié par l'Atelier 231, le partenariat avec le festival a permis aux Plastiqueurs de construire des scénographies urbaines sur la place de la femme en plein cœur de Ouagadougou. Des scénographies en partie participatives, réalisées avec des habitants, des enfants malentendants, des artistes locaux, ... L'occasion d'échanger nos savoir-faire (nos pratiques, nos matériaux et nos cultures), d'interroger nos identités multiples afin de pouvoir en composer une seule. Croiser les populations, expérimenter sans perdre de vue la création artistique. Le résultat est l'élaboration d'univers hybrides, puisant dans les ressources et histoires de chacun. Les échanges se font de manière durable, s'inscrivent dans le temps, se développent et surtout enrichissent, nourrissent les créations scénographiques. A une fête foraine créée là-bas répondent des totems bassines créés ici. L'utilisation d'objets du quotidien en troquant du neuf contre du vieux par ex, ou l'utilisation de vieux tissus, de Calebasses... sont des éléments importants des créations imaginées avec les habitants. Tout support peut devenir matière à création. Beaucoup de scénographies des Plastiqueurs sont

faites à partir d'éléments de récupérations, retravaillés, détournés. Cela permet d'installer l'imaginaire dans le quotidien, de s'extraire d'une réalité en la regardant sous un autre angle. C'est l'une des marques de fabrique des Plastiqueurs, recycler le quotidien et ses objets, les détourner, imaginer des univers où le réel s'est transformé.

La rue et l'espace public sont alors toujours en mouvement, riche d'imprévus, d'étonnement et d'émerveillement, nous laissant la possibilité de construire des réalités différentes avec ce qui nous compose, ce que l'on est, notre culture au sens large et surtout notre imagination.

Ainsi s'achève notre récit... mais l'histoire des Plastiqueurs, elle, continue toujours et on espère encore pour longtemps.

Les Plastiqueurs